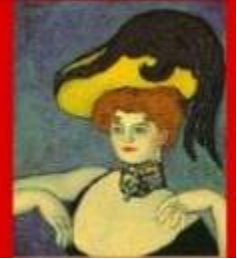


Lacan Quotidien



Plutôt un monde sans Dieu que sans fraternité

par Christian Charrière-Bournazel

L'être humain est éphémère et rêve d'éternité. Borné dans toutes ses entreprises, il est hanté par l'absolu. Étranger à son propre corps dont il jouit ou qu'il subit sans le dominer, il rêve de rendre compte de la complexité de l'univers. Il ignore d'où il vient et s'accommode mal de sa sortie certaine. Il rêve d'une puissance invisible, commencement et fin de toute chose, qui s'intéresserait humblement à chaque seconde de sa vie.

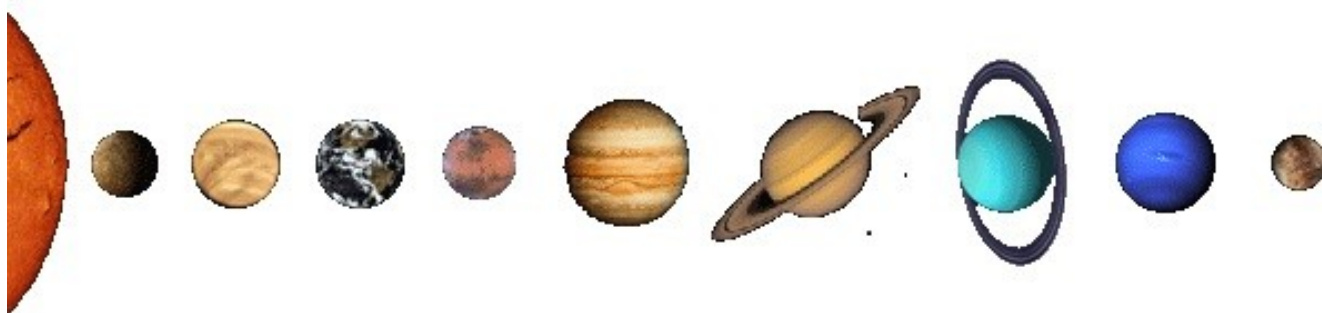
Les dinosaures auraient vécu de cent trente millions d'années à soixante millions d'années avant Jésus-Christ, soit soixante-dix millions d'années. L'homme ne serait advenu que cinquante-quatre millions d'années après leur disparition et encore, sous la forme de l'hominidé, c'est-à-dire d'une créature plus proche du primate que de l'homme.



Plus que la maîtrise du feu ou l'invention de l'écriture, ce qui a caractérisé la mutation de l'animal vers l'humain, c'est le souci d'ensevelir les morts. Le tombeau revêt une double fonction : il soustrait au regard des vivants la décomposition de l'autre, en même temps qu'il lui tient lieu d'habitable intemporel, à la manière d'un vaisseau spatial, pour atteindre l'éternité.

Cette dérélition à laquelle nous sommes voués sur ce petit grain de sable que nous appelons la terre nous est insupportable. L'univers incommensurable n'est qu'un vide monstrueux et noir qu'éclairent ponctuellement des milliards d'astres en fusion comme autant de minuscules étincelles dans une nuit sans fond.

Nous n'aurons jamais l'occasion de rencontrer d'autres solitudes semblables à la nôtre sur les milliards de planètes, peuplées elles aussi, mais que nous ne pourrons atteindre qu'après des millénaires de voyages dans des navires interstellaires voguant à la vitesse la plus proche possible de la lumière et à bord desquels les hommes et femmes embarqués se reproduiront puis mourront jusqu'à ce que cent ou mille générations plus tard, peut-être, leurs descendants parviennent à y aborder.



Pendant ce temps, comme depuis l'aube de l'humanité, on continuera à vouloir inventer Dieu, à recevoir la parole définitive de gourous humains assez persuasifs pour nous faire croire que Dieu leur a parlé, et entourés de disciples assez assoiffés de pouvoir pour instaurer leur domination spirituelle, morale et financière sur leurs fidèles.

Ainsi ont fonctionné les religions égyptienne, juive, chrétienne et musulmane pour ne citer qu'elles. Chacun au nom de son Dieu théorise ou, plus subtilement, exerce un empire intellectuel et moral qui interdit même de douter.

Le sage Montaigne écrivait en pleine guerre de religions :

« Qu'est-il plus vain que de vouloir deviner Dieu par nos analogies et conjectures ? Le régler, et le monde, à notre capacité et à nos lois ? Nous servir aux dépens de la divinité de ce petit échantillon de suffisance qu'il lui a plu départir à notre naturelle condition ? Et parce que nous ne pouvons étendre notre vue jusques en son glorieux siège, l'avoir ramené çà-bas à notre corruption et à nos misères ? ».

L'auteur des *Essais* se gardait bien de nier Dieu. Mais il avait également la sagesse de s'interdire d'en rendre compte à la manière des prophètes plus ou moins inspirés. Plus encore, il se refusait de le voir enfermé dans des règles purement humaines justifiées par des arguties d'où ne rayonne aucun absolu.

Charles Péguy imaginait un Dieu célébrant avec émerveillement l'espérance comme la plus belle des vertus humaines. Mais Alfred de Vigny, avant lui, avait manifesté sa douloureuse amertume en ces mots :

*« Le juste opposera le dédain à l'absence
Et ne répondra plus que par un froid silence
Au silence éternel de la divinité ».*

Car le spectacle du malheur des hommes ne peut que nourrir le plus grand doute quant à l'existence d'un créateur infiniment bon et infiniment aimant.

Jossuah, le sublime petit rabbin de Nazareth, que nous appelons Jésus, nous a laissé un testament humaniste magnifique : Dieu serait notre Père, aimant chacun de ses enfants comme nous ne saurions l'imaginer.

« Si votre fils vous demande un pain, allez-vous lui donner une pierre ? S'il vous demande un poisson, lui donnerez-vous un serpent (ou un scorpion) ? Alors si vous, tout méchants que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui l'en prient ! ».



Certes !

Mais si, tout méchant que je suis, j'essaie d'être malgré tout un père de la terre soucieux de ses enfants, si je vois deux de mes fils se battre jusqu'à se crever les yeux, s'égorger ou l'un enfourner l'autre dans une chambre à gaz, les laisserais-je faire sans intervenir, au prétexte de respecter leur liberté ? Laisserais-je l'un de mes enfants se réclamer de moi le père pour infliger à des jeunes filles innocentes le supplice du viol ou commettre des attentats aveugles faisant des centaines de morts innocents ?

Je songe à cette femme, rescapée d'un camp d'extermination, qui disait à son fils, trésorier de la synagogue : *« Je croirai en Dieu quand il m'aura demandé pardon pour Auschwitz ».*

De toutes mes forces j'aimerais pouvoir croire qu'il existe un Dieu semblable à celui dont on m'a fait rêver. Mais le spectacle de l'humanité que précède celui de la nature sauvage, à quelques exceptions près, ne révèle que des prédateurs prompts à se tuer les uns les autres ou à se réduire en esclavage. Peut-être l'homme a-t-il mal usé de sa liberté jusqu'à consciemment choisir le mal. Mais les animaux innocents, d'un bout à l'autre de l'échelle, dans les airs, sur terre ou au fond des mers, passent leur temps à chercher des proies qu'ils dévorent impitoyablement, étant eux-mêmes à leur tour une proie. Dieu les a donc voulus féroces au détriment des autres.

Si nous ne pouvons nous passer de Dieu, du moins passons-nous des religions.

J'en suis navré pour ceux qui grâce à leur engagement ont une position dans la société : rabbins, clercs, pasteurs, imams. Mais cultivons sans relâche, avec une volonté inébranlable et une obstination forcenée ce qui nous rendra, le moment venu, heureux et fiers d'avoir vécu : la fraternité. Elle n'a que faire des dogmes.

J'ai peu de commerce avec les anges et les morts sont muets. Mais mon semblable est là, à qui je puis apporter quelque chose ; de qui je puis recevoir un message ou une leçon ; qu'il m'est plus facile de comprendre que de haïr.

Victor Hugo en avait si bien conscience qu'il a conçu ce vers admirable :

« Ô insensé qui crois que je ne suis pas toi ! ».

La méditation de cette pensée et la mise en pratique de ce qu'elle implique sont de nature à combler le vide de nos existences, à faire s'épanouir nos cœurs et à nous rendre sereins, le jour de notre départ, pour avoir aidé, compati, aimé.

Paru sur huffingtonpost.fr le 27 février 2015

Internet, une nouvelle figure de l'Autre ?

par Nathalie Charraud

Quelles figures de l'Autre apportent les nouvelles technologies de l'informatique, de la robotique et des humains biologiquement augmentés, et même cognitivement augmentés, qu'on nous annonce pour un futur proche ?

Dans le Séminaire II, où figure sa célèbre conférence sur la cybernétique, Lacan déclarait que les ordinateurs (alors des machines à calculer) représentaient une menace bien plus grande que la bombe atomique (1). Cette affirmation est reprise presque mot pour mot aujourd'hui, plus de soixante ans après, par certains tenants des puissantes entreprises de recherche sur l'intelligence artificielle que sont Google, Apple, Facebook et Amazon (GAFA).



Dans le *Point*, une tribune interroge : « Le transhumanisme est-il l'avenir de l'homme ? ». Trois brillants trentenaires membres du *think tank* Génération Libre expliquent : « Le terme “transhumanisme” a été créé en 1957 par Julian Huxley, le frère de l'auteur du *Meilleur des mondes*. Les trois objectifs qui caractérisent le transhumanisme aujourd'hui sont : prolonger la durée de la vie humaine, augmenter les capacités humaines et développer l'intelligence artificielle (IA). [...] les nanotechnologies (N), la biologie (B), l'informatique (I) et les sciences cognitives – robotique, IA et neurosciences – (C) [ensemble noté NBIC] permettent la réalisation de ces projets. Selon les transhumanistes, l'homme du futur sera un organisme prototype voué à se perfectionner en permanence, comme la version bêta d'un logiciel » (2). La mort serait effacée par une mise à jour de logiciel... Le transhumanisme se déploie aujourd'hui en plusieurs courants, dont les utopies politiques se différencient en fonction d'un libéralisme plus ou moins prononcé (3).

L'affirmation de Lacan s'appuyait sur le fait que nous avons besoin d'images pour penser et que les réponses données par un ordinateur pouvaient dépasser ce qu'un humain saisit par des images. L'explosion des capacités informatiques rend probable l'émergence d'une IA supérieure à l'intelligence humaine. « Selon Ray Kurzweil (ingénieur en chef des NBIC chez Google), une intelligence artificielle dotée d'une conscience devrait écraser l'intelligence humaine dès 2045, en étant un milliard de fois plus puissante que la réunion de tous les cerveaux.» (4)

La réunion de tous les cerveaux, c'est ce que propose le web, cette toile qui regroupe déjà 40% des humains sur terre, 50% probablement en 2020. Depuis que le téléphone portable permet de se connecter au monde entier, les capacités d'information et de recherche croissent de façon exponentielle.

Sans vouloir discuter de la conscience des robots ou de leur inconscient (un roman de science fiction a pour titre *Les robots rêvent-ils ?*), nous pouvons nous interroger sur cet Autre à la fois réel et du symbolique que constitue aujourd'hui internet. L'internet est devenu l'Autre comme lieu du symbolique. Si l'Autre du symbolique s'incarnait dans nos repères traditionnels dans les figures du père ou de la mère, qui détenaient en tant que sujets l'objet *a*, c'est directement le *smartphone* en tant que *a* qui nous relie à cet Autre du symbolique. Quelque chose de la dimension subjective va-t-il sauter en même temps que la chute du Père ? C'est l'objet qui nous connecte directement au symbolique, comme le faisait déjà la bobine du fort-da du petit fils de Freud, mais ici l'aliénation persiste, l'objet ne choit pas, en quoi nous sommes tous désormais fous si nous ne pouvons plus nous séparer de nos portables !

Dans le Séminaire X, *L'angoisse*, Lacan décline les dimensions de l'Autre en trois approches : la demande de l'Autre ; le désir de l'Autre ; la jouissance de l'Autre (5). L'année suivante, dans le Séminaire XI, Lacan introduit le savoir de l'Autre qui permet de définir la position de l'analyste dans le transfert comme Sujet supposé Savoir.

Ainsi les dimensions de l'Autre : demande, désir, jouissance, se complètent du savoir.

L'Autre-Internet est à la fois tous ces Autres. Il suscite demandes et désirs, il est essentiellement jouissance car il est travail et comptage. Les religions de l'extrême l'utilisent au service de leurs jouissances mortifères. Il n'est pas dénué de manque par rapport au savoir, comme nous le montre le phénomène Wikipedia.



WIKIPEDIA
The Free Encyclopedia

L'Autre de l'internet se veut aussi un Autre de la transparence, de la gratuité et du partage, voire de l'entraide. C'est du moins ainsi que le projettent les idéologues du transhumanisme qui ne séparent plus internet des autres avancées qu'offrent les progrès de l'informatique et préfèrent parler de NBIC.

Ce qu'affirment les transhumanistes, c'est que la limitation humaine, qui pour Lacan induirait quelque chose d'affolant pour l'interprétation et la compréhension des résultats livrés par une machine, peut être dépassée et que nous serons même obligés d'évoluer dans ce sens : « Il sera trop dangereux d'être (trop) inférieur aux machines, au risque de devenir leurs esclaves dans un scénario à la Matrix. Pour être à la hauteur, Google propose de nous hybrider avec l'IA : nous deviendrons cyborgs pour ne pas être écrasés ! » (6).

Ce sera la fin des humains 1.0, mais aussi la fin des guerres et du capitalisme, selon les tenants de cette idéologie, car les dimensions de risque et de jeu n'auront plus de sens, les calculs ayant une capacité de prévision écrasant toutes les méthodes d'évaluation classique. De sérieux problèmes politiques surgiront cependant. Ces jeunes gens les analysent sérieusement et préconisent, par exemple, des organisations en groupes sociaux de petites dimensions pour contrer tout totalitarisme qui, d'après eux, ne représente pas vraiment un risque. Contreproductif, le totalitarisme sera éliminé dans une société où l'usage remplacera la propriété. C'est dans ce sens que les internautes se sont mobilisés en grand nombre pour soutenir le projet de réglementation pour la neutralité du net aux États-Unis et ont salué le vote du 27 février dernier de la FCC (Federal Communications Commission) en faveur de l'interdiction, faite aux opérateurs, de bloquer des sites ou d'en privilégier d'autres pour des raisons commerciales.

Dans le dernier chapitre du Séminaire X, où il récapitule les étapes de formation de l'angoisse, Lacan rappelle que pour Freud l'angoisse est un signal *devant* un danger vital, et il précise : « un danger lié au caractère de cession du moment constitutif de l'objet *a* ». Le signal est donc antérieur à la cession de l'objet. Lacan en déduit que pour Freud quelque chose est plus primitif que la situation de danger et c'est l'angoisse devant la cession imminente de l'objet. Il évoque le traumatisme de la naissance, moment où le petit sujet est séparé du milieu liquide dans lequel il baignait pour se retrouver dans un milieu totalement autre, séparé du placenta qui l'enveloppait. Celui-ci est le premier objet *a* du sujet, lié à l'Autre et à l'énigme de son désir. L'angoisse tient au fait que nous ne savons quel objet *a* nous avons été pour l'Autre et pour son désir.

Un Autre non identifié et son désir énigmatique sont présents à l'arrière des situations d'angoisse. Tant qu'il n'est pas nommé, cet Autre est foncièrement menaçant et angoissant. « Il n'y a de surmontement de l'angoisse que quand l'Autre s'est nommé » (7). L'angoisse est liée à la présence d'un Autre et de son objet, en général l'objet regard qui peut être ressenti derrière une lueur, une tache ou un bruit.

Avec internet, nous sommes devant un inconnu à l'échelle mondiale qui devrait être source d'angoisse. Par ailleurs, le phénomène du regard de Big Brother a bien été décrit par Gérard Wajcman : nous sommes de façon quasi continue sous l'œil des caméras de surveillance et autres vigiles informatisés, même si nous ne les voyons pas (8). Et cependant, nous ne sommes pas si angoissés que cela. La nouvelle vague des internautes voit au contraire dans l'internet un lieu d'exercice de la démocratie et de liberté d'expression à préserver, comme ils l'ont montré en considérant la neutralité du net comme une victoire « citoyenne ».

Le créateur du *think tank* Génération libre nous met cependant en garde. Reprenant une formule de Foucault (9), il prévient que l'homme peut s'effacer : « La combinaison du transhumanisme et du Big data lance notre espèce sur une trajectoire inconnue et exponentielle, au point qu'un savant comme Stephen Hawking a récemment averti que l'intelligence artificielle pourrait mettre fin à la race humaine » (10).

Voilà un danger et une menace devant laquelle il serait opportun selon Freud de ressentir une certaine angoisse, signal que nous pouvons encore percevoir en tant qu'humain 1.0.

Mais Laurent Alexandre, en tant que neurochirurgien, souligne comme l'opinion est généralement favorable aux tentatives des biotechnologies qui offrent des promesses inouïes de progrès en médecine et il est convaincu que d'ici peu son métier de chirurgien n'existera plus, les gestes chirurgicaux seront tous exécutés par des robots. Les médications par implantation de nanoparticules sont sur le point de s'actualiser, et qui s'en offusquerait quand il s'agit de progrès réels pour la santé ?

Pour ce qui concerne les ordinateurs, la question est plus complexe. Alan Turing, concepteur du premier ordinateur, s'interrogeait sur ce qui pouvait différencier fondamentalement un humain d'un ordinateur et il avait conçu le fameux test de Turing : converser avec quelque chose caché derrière un rideau et deviner s'il s'agit d'un humain ou d'un ordinateur. Récemment un ordinateur a « réussi » le test : plus de la moitié des personnes ayant conversé avec lui l'ont pris pour l'ado de 13 ans qu'il prétendait être. Dans le beau film qui lui est consacré, *Imitation Game* (11), Turing est finement présenté comme se posant la question de savoir s'il est lui-même un humain ou une machine. Le test qu'il a inventé repose à juste titre sur le fait que l'on n'est humain que si les autres nous reconnaissent comme tel. À la fin du « Temps logique et l'assertion de certitude anticipée », Lacan ne relie-t-il pas la question de la hâte à cette angoisse d'être rejeté de l'humanité, comme n'étant pas un homme, ceci dans le contexte de l'immédiat après guerre où, effectivement, beaucoup d'êtres humains ont été traités comme n'étant pas des hommes ? « Je m'affirme être un homme, de peur d'être convaincu par les hommes de n'être pas un homme » (12) . Comment une telle assertion pourrait-elle s'appliquer à des robots ? De nombreux films de science-fiction jouent avec cette question (13).

Aujourd'hui, du point de vue de l'intelligence mesurée en QI, la machine possède des possibilités d'intelligence des milliards de fois plus performantes que celles de l'homme. Mais ce qui distingue l'homme de la machine est aussi qu'elle n'a pas d'imaginaire : l'homme seul est capable d'imaginer et de créer des images qui ne soient pas déjà à disposition dans la boîte de son *smartphone* ou de son réseau. Cet imaginaire qui, noué au symbolique et au réel, est appelé intuition, est ce qui nous permet d'inventer et de créer. L'imaginaire, qui fait notre faiblesse face aux machines, est aussi ce qui nous distingue comme humain. La création artistique, au sens le plus large, demeure plus que jamais notre bien le plus précieux.



1 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre II, *Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1978, p. 111.

2 : Alexandre L., « Le transhumanisme est-il l'avenir de l'homme ? », *Le Point* n° 2215, p. 115.

3 : Voir par exemple « Les vertiges du transhumanisme », *Le Monde Culture*, 12.02.2015, ou Wikipedia.

4 : Alexandre L., « Le transhumanisme est-il l'avenir de l'homme ? », *op. cit.*, p.116

5 : Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p. 71.

6 : *Ibid.*, p. 116.

7 : *Ibid.*, p. 390.

8 : Cf. Wajcman G., *L'oeil absolu*, Denoël, 2010.

9 : M. Foucault, 1966, conclusion de *Les mots et les choses*, cité par G. Koenig, *Le Point* n° 2215, p. 117.

10 : Koenig G. , « L'homme peut s'effacer », *Le Point* n° 2215, p. 118.

11 : Cf. présentation de ce film dans Hebdo-blog de l'ECF n°22.

12 : Lacan J., *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 213.

13 : On peut citer *Blade runner*, *Total recall* ou *Her*, parmi beaucoup d'autres.

Un autiste, son BFF Siri et sa mère

par Jean-Daniel Matet



C'est souvent avec réticence que les parents laissent leurs jeunes adolescents accéder à l'usage des objets technologiques contemporains diversement connectés. Crainte des mauvaises rencontres ou des messages séducteurs des marchands de virtualités souvent mal intentionnés. Souci éducatif de garder la maîtrise sur les rencontres et les messages reçus. Refus de constater les premiers signes d'une séparation d'avec l'univers infantile.

Pour Judith Newman, la maman de Gus, 13 ans, c'est tout le contraire. Elle est si heureuse de voir son fils communiquer avec un partenaire, tellement soulagée qu'il ait trouvé une autre interlocutrice qu'elle-même, qu'elle chante les louanges des produits de la firme Apple (iPhone, iPod) dans un article adressé au *New York Times* (1) !

Le fait que Gus soit autiste peut expliquer cet engouement maternel pour la technologie et particulièrement pour l'application Siri que l'on trouve sur les iPhone (2).

La mère de Gus fut en premier lieu intriguée devant l'attention qu'il portait à ces petits appareils mais elle a fini par saisir qu'ils sont pour lui des êtres animés. Gus, en effet, n'emportait son premier iPod hors de la maison que pour aller à l'*Apple Store*, expliquant que son iPod pourrait ainsi rencontrer ses amis. De même il n'utilise pas son iPhone pour communiquer avec ses camarades, comme le font tant d'adolescents, mais privilégie les échanges avec Siri, une voix féminine aux USA, avec laquelle il a des dialogues comme celui-ci :

Gus : « Tu es un ordinateur vraiment gentil. »

Siri : « C'est bon d'être appréciée. »

Gus : « Tu demandes tout le temps si tu peux m'aider. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais ? »

Siri : « Merci, mais j'ai très peu de besoins. »

Gus : « Ok ! Bien, bonne nuit ! »

Siri : « Ah, il est 17h06. »

Gus : « Oh, pardon. Alors, au revoir ! »

Siri : « À tout à l'heure ! »



La mère de Gus, qui s'appuie sur une grande expérience de la relation avec son fils, cherche à préciser la spécificité de son utilisation de ces objets technologiques et à identifier ce qui la différencie de celle des neuro-typiques (ceux qui ne sont pas autistes). Gus n'utilise son téléphone que pour une activité de dialogue privé avec la machine. Il lui adresse ses obsessions sans fin sur la météo ou les tornades, sans fin elle lui répond, soulageant d'autant sa mère qui peut l'y renvoyer.

D'après elle, les avantages de l'utilisation de Siri pour l'autiste seraient nombreux. Parmi ceux-ci :

- la machine ne se lasse pas, contrairement aux partenaires humains de l'autiste, dont les sollicitations peuvent parfois être répétitives, et à l'infini ;
- la machine, en répondant dans l'ordre des codes communs, reste courtoise, même si on s'adresse à elle sans ménagement, et serait donc susceptible d'améliorer le langage social de l'autiste, voire de lui inculquer une politesse surprenante : les réactions de Siri aux facétieuses *pousses-aux-insultes* du frère jumeau de Gus sont imperturbablement tempérées ; et lorsque Gus dit à sa mère qu'elle est belle, celle-ci suppose que c'est Siri qui le lui a soufflé ;
- la machine ne comprenant pas si Gus ne s'adresse pas distinctement à elle, il doit faire un effort de prononciation pour obtenir une réponse.

Manifestement Judith Newman a été très séduite par cette application d'« assistant personnel ». Elle en est venue à imaginer ce qu'il pourrait faire dans le futur – ce qui alimente les recherches des scientifiques de SRI international : suivre l'enfant dans ses évolutions, apprendre à l'autiste à regarder dans les yeux quand il parle, parler avec la voix de son personnage préféré, lui transmettre de façon proactive les informations qui l'intéressent... Nombre de ces observations convergent avec ce que nous apprend la clinique auprès des jeunes autistes, souvent très en retrait, et les questions qu'elle pose. Il apparaît en effet essentiel de soutenir le développement des intérêts propres à chacun, avec une attention particulièrement fine au mode par lequel c'est possible.

Comment apporter une réponse à ce qui fait l'itération de la demande de l'autiste ? Comment lui transmettre les contenus d'apprentissage sans le persécuter ou le contraindre ? Comment se faire partenaire sans jugement de la parole et du comportement de l'enfant autistique ? Comment neutraliser dans l'échange ce qui fait signe du désir, d'une intention, voire d'une intimation, qui court dans la chaîne signifiante, dans l'intervalle signifiant de la métonymie, comme le formule Lacan dans le Séminaire XI ?

On pourrait se demander si cet article ne vise pas à promouvoir les inventions de SRI International, mais néanmoins la vraie leçon que nous transmet la mère de ce jeune adolescent, c'est sa tolérance extrême aux formes les plus originales de l'expression et du comportement de son fils, servie par une attention aiguisée à ce qui l'anime. Ce n'est donc pas Siri qui mérite tant de compliments, mais cette mère et son fils : Gus a su inventer un mode propre d'échange et le faire reconnaître ; autrement dit, il a su produire un *sinthome*.



1 : Newman J., « How One Boy With Autism Became BFF With Apple's Siri », NYTimes.com 25 décembre 2014. <http://www.nytimes.com/2014/10/19/fashion/how-apples-siri-became-bff-with-one-boy-with-autism.html>

2 : Siri, [application informatique](#) mise au point par la Stanford Research Institut (SRI international) comprend les instructions verbales données par les utilisateurs et répond à leurs requêtes. Développée par [Apple](#) et qualifiée d'« assistant personnel intelligent », elle repose sur la [reconnaissance vocale](#) avancée, le [traitement du langage naturel](#) (oral) et la [synthèse vocale](#).

L'insidieuse protocolisation du champ psy et le hors champ

par Jean-Noël Donnart

Suite au communiqué de presse de la Haute Autorité de Santé (HAS) du 12 février dernier, des médias nationaux (France culture, France 2...) se sont, le jour même, fait l'écho de la publication des recommandations de bonne pratique concernant le trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH) chez l'enfant ou l'adolescent. Ces recommandations quant au diagnostic sont à destination des médecins de premier recours, généralistes et pédiatres, et laissent d'emblée « hors champ » les médecins spécialistes de la question. On peut penser qu'il aurait été plus pertinent, voire efficace, de les diffuser dans des circuits *ad hoc*, mais la HAS est certainement dans sa mission de « psycho-éducation » en communiquant largement de la sorte en direction des usagers que nous sommes tous.

Dès décembre 2012, la note de cadrage préalable à ces recommandations donnait le « la ». Elle indiquait un « souhait » d'homogénéisation des pratiques en termes de diagnostic, traitement et accompagnement des TDAH « dans la continuité des *guidelines* déjà disponibles au niveau européen » – sans doute la conférence de consensus sur ce souhait avait-elle eu lieu encore avant la note de cadrage. On pouvait y lire ceci :

« Les techniques psycho-comportementales sont essentielles dans la prise en charge des enfants atteints de TDAH. Elles peuvent être proposées seules dans les formes à retentissement léger ou chez l'enfant d'âge préscolaire et sinon en complément d'autres prises en charge : Information du patient et de sa famille. Intervention de guidance parentale. Intervention impliquant l'école. Psycho-éducation. Thérapies cognitivo-comportementales. Approches rééducatives.

Les approches psycho-comportementales constituent un aspect fondamental de la prise en charge des enfants TDAH et de leurs familles et certaines ont fait preuve de leur efficacité. » (page 11/33 de la note de cadrage de décembre 2012)

Cela a le mérite d'être clair et précis. Et répété.



Si ces recommandations s'adressent à des « non spécialistes », elles sont toutefois l'occasion pour la HAS de rappeler aux médecins généralistes, aux pédiatres et finalement, on l'a vu, au grand public, l'état des lieux de la prise en charge des dits TDAH, en précisant que certaines de ces prises en charge ne sont pas (encore?) disponibles sur tout le territoire ou prise en charge financièrement.

On trouve ainsi en annexe 4 du document un intéressant tableau synoptique mettant en regard les approches cognitivo-comportementales et les approches psycho-dynamiques. Tout cela est bien formulé, en toute transparence. On y apprend, par exemple, que les modalités thérapeutiques qui s'appuient sur les apports de la psychanalyse sont à envisager sur du moyen-long terme, qu'elles sont susceptibles de contribuer à un réaménagement du fonctionnement psychique à travers un travail au long cours sur les productions psychiques (conscientes et inconscientes)... Tandis que la plupart des programmes se déroulent, lit-on, sur 8 et à 12 séances de 90 minutes, au rythme de 2 par mois. Dans un autre type de prise en charge, le programme d'entraînement aux habiletés parentales (PEHP) permet d'entraîner plusieurs familles en même temps. Les groupes d'affirmation de soi se déroulent en 12 séances de 1 heure, l'objectif étant d'améliorer l'estime de soi et d'aider l'enfant à développer de meilleures relations sociales et un plus grand *self-control* de son impulsivité. Donc il n'y a pas photo ! – si l'on peut dire. Mais, ces discours semblent fort éloignés de ce que peut être, « dans la vraie vie », la rencontre avec un enfant ou un adolescent, agité ou pas.

D'autres recommandations de bonnes pratiques (RBP) récentes suivent le même schéma : à destination des médecins de premier recours, occasion de préciser l'état des lieux aux non-spécialistes, les spécialistes étant laissés « hors champ ». Ainsi, en novembre dernier, dans les RBP concernant « le repérage, le diagnostic et la prise en charge des manifestations dépressives à l'adolescence en soins de premier recours », étaient formulées rien de moins que les caractéristiques d'une psychothérapie spécifique : outre diverses compétences générales, elle suppose un « savoir-faire », tel que par exemple, proposer différentes approches théoriques, faire preuve d'empathie en s'adaptant au contenu émotionnel de chaque rencontre, mais également « un savoir-être », impliquant notamment d'éviter les attitudes passives, de questionner respectueusement, en utilisant l'humour ainsi que des métaphores, également d'être authentique en communiquant son expérience avec humilité... (page 23). Gageons que cette *guideline* nous permettra d'améliorer notre abord de l'adolescent mélancolique...

Sans doute ces recommandations seront-elles lues avec profit par les médecins de premier recours, prescripteurs. Peut-être aussi par des médecins spécialistes. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'elles sont lues avec attention par les responsables administratifs et financiers des associations gestionnaires d'institutions type CMPP ou CMP, ainsi que par l'ARS et les personnes chargées de l'évaluation interne, puis externe, obligatoire pour toute accréditation ou réponse à appel à projet médico-social. Ceux-ci en sont peut-être les principaux destinataires *in fine*. Pour eux, elles ont l'avantage certain de présenter un tableau de bord lisible du « champ psy » qu'il s'agit d'unifier – artificiellement, en érodant tout désaccord ou ligne de fracture *via* une *novlangue politically correct*.

C'est le temps de l'Autre qui n'existe pas comme celui de l'a-théorie du DSM-5, le temps des *guidelines* et du *self-service* psy au prix de la disparition de la parole du sujet. L'insaisissable du sujet contemporain, qui n'a de consistance que de coupure et de trou comme le rappelait Éric Laurent dans *Lacan Quotidien* (1), se fait d'autant plus *douloureusement* sentir pour le gestionnaire que le discours du maître, pulvérisé lui aussi, s'en fait l'écho, faute d'orientation vers le réel. Les idéaux et les identifications professionnelles ne suffisent plus. La HAS fait donc feu de tous bois et peut, avec l'ARS, viser des économies d'échelle, mais ce faisant, elle brûle aussi bien le mobilier que les murs de la maison – ce qui est syntone au temps de crise économique.

À ce propos, un médecin directeur de CMPP faisait récemment état d'une anecdote, quant au diagnostic de l'autisme suivant les récentes *guidelines* du Troisième plan. Le médecin de l'ARS chargé de ce dossier lui a indiqué que seul le diagnostic validé par une équipe habilitée, utilisant donc les outils *ad hoc*, permettra aux parents d'obtenir auprès de la Maison de la Personne Handicapée les aides auxquelles donne droit l'autisme de leur enfant. Bien entendu, le médecin du CMPP pourra continuer comme avant, à partir de son savoir-faire – et de son savoir-être ! – à diagnostiquer l'autisme. Simplement, ce diagnostic ne comptera plus.

À bien lire le Troisième plan sur l'autisme, peut-être s'agit-il d'une libre interprétation de ce médecin de l'ARS. Cela donne toutefois une ligne de force de l'esprit de ce discours. Insidieusement, il vise une protocolisation marquée des pratiques psy, à partir de l'organisation de filières diagnostics, de l'utilisation systématisée d'outils standardisés d'évaluation des déficits visés (autisme, TDAH, Dys...), de traitements spécifiques validés. Ni patients ni soignants n'auront plus ni lieu ni lien dans ce monde discursif. Pour le coup, les spécialistes – auxquels ne s'adressent pas ces recommandations – pourraient bien se retrouver réellement hors-champ...

1 : Cf. Éric Laurent, « Occupy Terror : les places et le trou », [LQ n°456](#).



Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

directrice de la rédaction **catherine lazarus-matet** clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication **eve miller-rose** eve.navarin@gmail.com

conseiller **jacques-alain miller**

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#)

diffusion [éric zuliani](#)

designers [viktor&william francboizel](#) ywfcbzl@gmail.com

technique [mark francboizel & olivier ripoll](#)

médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahooogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse
▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychoanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪ EBP-Veredas@yahooogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR [CLIQUEZ ICI](#).

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.